



HAL
open science

La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde

Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien

► **To cite this version:**

Denise Pumain, Thérèse Saint-Julien. La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde. L'Information géographique, 1986, 50, pp.182-194. halshs-01565284

HAL Id: halshs-01565284

<https://shs.hal.science/halshs-01565284>

Submitted on 19 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POPULATION URBAINE DE L'INDE, QUATRIÈME DU MONDE

D. PUMAIN - Th. SAINT-JULIEN

Évoquer l'urbanisation du sous-continent indien soulève un paradoxe. Quoique rassemblant près de 160 millions d'habitants dans les villes, l'Inde apparaît faiblement urbanisée. Avec un taux d'urbanisation de 23 % en 1981, elle se place à peine avant l'Indonésie (22 %), mais après les Philippines (37 %), le Pakistan (28 %), ou encore hors d'Asie le Brésil (68 %) et le Mexique (67 %) par exemple.

De plus, l'Inde dispose d'un très ancien réseau urbain. Selon P. Bairoch (1985), dès le début du XIV^e siècle, on recense en Inde entre 6 et 10 villes de plus de 100 000 habitants (l'Europe à la même époque en comptait 5). C'est l'unification apportée par la conquête moghole à partir de 1526, et le développement économique certain qu'elle entraîne jusqu'à la fin du XVII^e siècle, qui suscite une forte poussée de l'urbanisation. La taille des grandes villes indiennes dépasse alors le plus souvent celle des grandes villes européennes (Agra a 650 000 habitants au milieu du XVII^e siècle, un peu plus tard Delhi 500 000 habitants et Ahmedabad 400 000 habitants). Il s'agit de la formation d'un véritable réseau urbain avec des centres dont le rayonnement économique dépasse très largement le cadre local.

La fin de l'empire moghol, la colonisation française, puis surtout britannique ont affaibli l'unité naissante de ce robuste réseau, mais elles ne l'ont pas démantelé. La colonisation britannique lui a surimposé de nouveaux pôles maritimes, portes de l'Inde pour les occidentaux.

Le réseau urbain indien est aujourd'hui encore l'expression de cette dualité qui a duré plus de deux siècles. En dépit du faible niveau général de l'urbanisation, l'Inde, qui occupe le 4^e rang mondial pour la population urbaine, dispose aujourd'hui d'un réseau urbain très élaboré, dominé par les deux métropoles géantes que sont Calcutta et Bombay.

Nous rappelons donc ici les caractéristiques très originales du fait urbain indien contemporain. Nous proposons ensuite, en annexe, quelques documents géographiques de base permettant de réaliser avec des élèves l'étude d'une ville indienne particulière. Notre choix s'est porté sur Bangalore, capitale du Karnataka. Nous avons préféré retenir une ville dont le profil est moins extrême que ne l'est celui par exemple des grandes métropoles littorales.

I. Principales caractéristiques de l'urbanisation indienne

1. Définition de la population urbaine

La démarcation entre l'habitat rural et urbain résulte de l'addition de deux critères : sont considérées comme unités urbaines, les zones d'habitat pourvues d'une municipalité, d'une corporation, d'un cantonnement ou définies a priori comme telles ; ou encore les zones qui ont à la fois une population minimale de 5 000 habitants, une densité de population d'au moins 400 habitants par kilomètre carré et trois quarts de leur population active masculine employés ailleurs que dans l'agriculture.

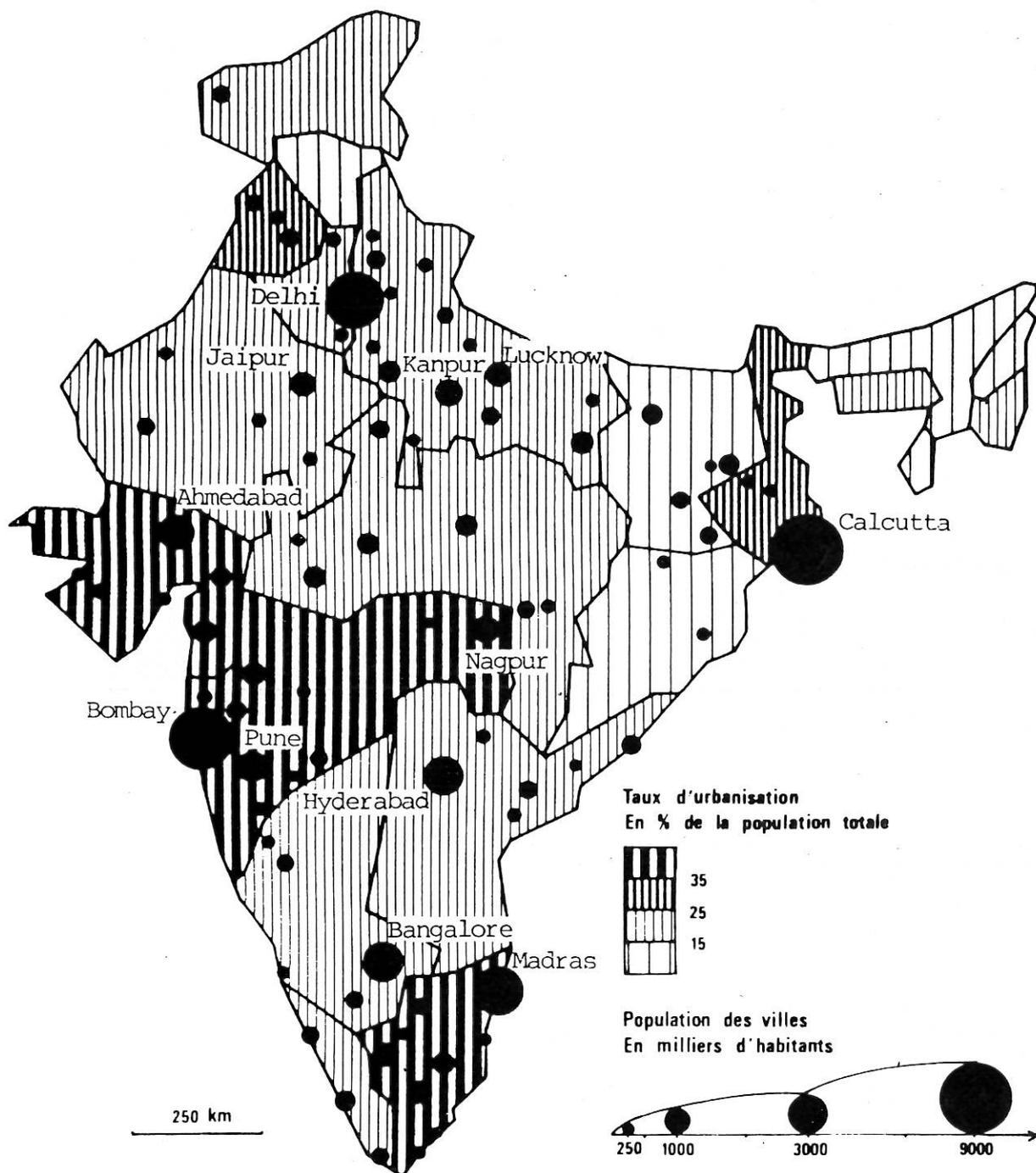
Le premier critère peut introduire un certain arbitraire. L'application du second a conduit à considérer comme non urbaines en 1971 55 millions de personnes vivant dans des villages de plus de 5 000 habitants. Parmi eux, 22 millions habitaient même des villages de plus de 10 000 habitants (dont 15 millions dans le seul état du Kerala, qui a une densité rurale de 480 hab./km²).

L'uniformisation de l'application de ces critères dans tous les états en 1961 a introduit un certain hiatus dans la définition de la population urbaine, puisqu'elle a alors conduit au déclassement de 800 villes.

Il y avait ainsi dans l'ensemble de l'Inde 2 636 unités urbaines en 1971 et 3 359 en 1981 (Assam, Jammu et Kashmir exclus).

2. Une population urbaine nombreuse, mais un taux d'urbanisation faible

Les statisticiens et les géographes indiens se plaisent à souligner qu'avec une population urbaine dépassant 156 millions d'habitants en 1981 (*figure 1*), l'Inde arrive en quatrième position parmi les pays du monde, après la Chine, l'URSS et les États-Unis. Mais cette masse de citoyens ne représente encore qu'une proportion extrêmement faible de la population totale, avec un taux d'urbanisation de 23,7 % qui place l'Inde au 91^e rang mondial.



Source : Census of India 1981
Economic Intelligence Service Bombay 1984

H. Peurey

Fig. 1. - Taux d'urbanisation et taille des villes et des agglomérations urbaines en 1981.

La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde

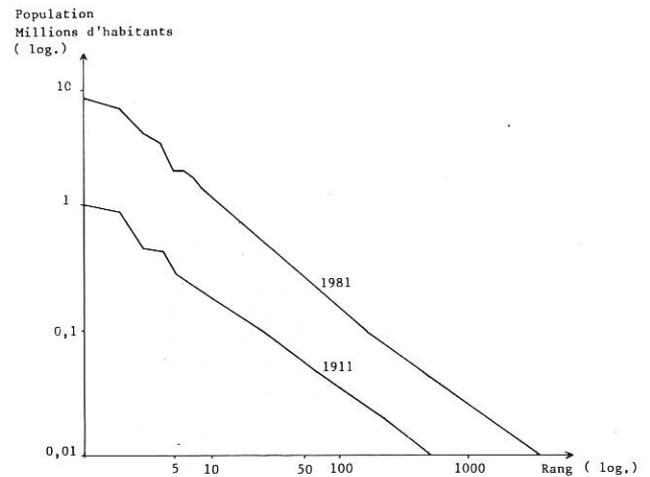
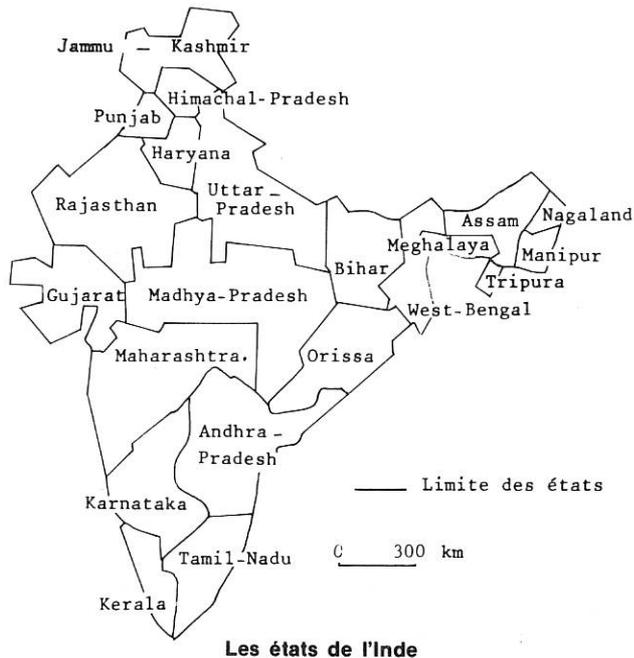


Fig. 2. - Rang et taille des villes.

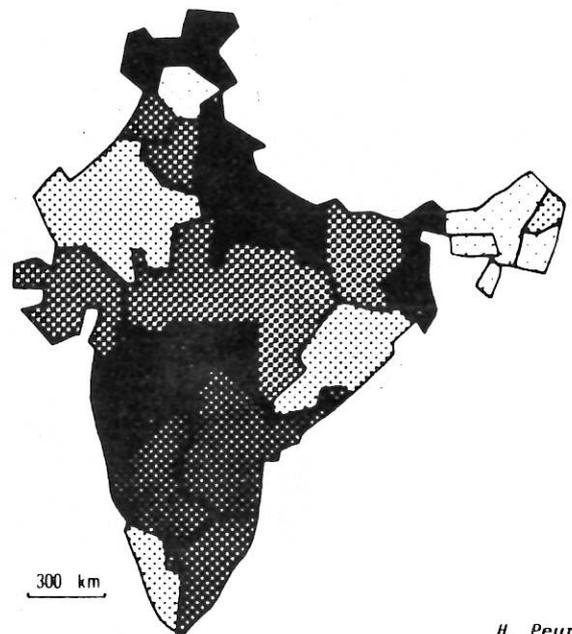
3. Une croissance urbaine qui s'accélère, mais qui reste relativement lente

Depuis 1901, la population urbaine n'a cessé de s'accroître un peu plus vite lors de chaque décennie, à l'exception de la période 1951-1961 où un fort ralentissement de l'urbanisation s'est produit (1). Avec un taux de croissance moyen annuel de la population urbaine de près de 3,9 % pour la décennie 1971-1981, l'Inde n'arrive cependant qu'au 70ème ou 75ème rang des pays du monde, et plus loin encore, au 97ème rang, si l'on considère la différence entre le taux de variation de la population urbaine et celui de la population rurale (+ 2,1 % par an). Cette croissance différentielle de la population urbaine est aussi en augmentation régulière depuis 30 ans (elle n'était que de + 0,46 % de 1951 à 1961 et de + 1,9 % de 1961 à 1971).

4. Une hiérarchie urbaine dominée par quelques grandes métropoles

Prise globalement, la hiérarchie urbaine de l'Inde n'a pas sensiblement changé de forme depuis le début du siècle, et suit assez bien le modèle de la loi « rang-taille » (figure 2). Cette stabilité s'explique par une relative homogénéité des taux de croissance des villes par classe de taille, malgré une croissance récente légèrement plus favorable aux villes de plus de 100 000 habitants.

Cependant, cette hiérarchie régulière résulte de l'agrégation de réseaux urbains régionaux beaucoup plus dissymétriques (figure 3) : que l'on se situe à l'échelon des quatre grandes régions commandées chacune



H. Peurey

- Réseau à forte primatie
- Primatie moyenne réseau bien développé
- Répartition régulière de la population selon la hiérarchie urbaine
- Concentration dans les villes moyennes
- Concentration dans les petites villes pas de grandes villes

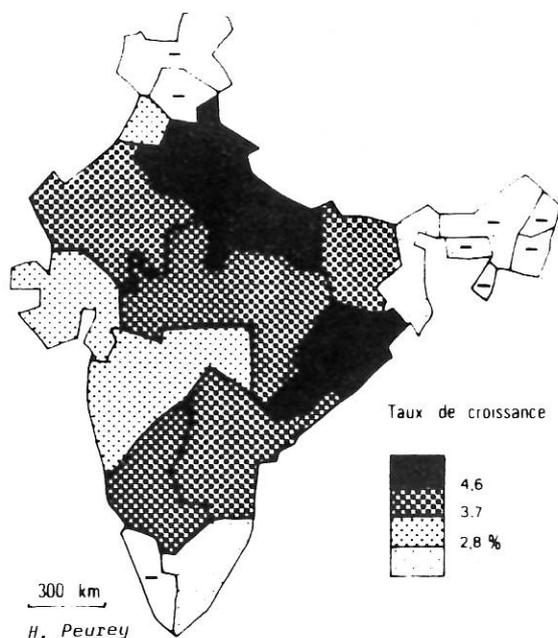
* : d'après une classification ascendante hiérarchique

Source: Census of India 1981
Economic Intelligence service, Bombay, 1984

Fig. 3. - Les types de réseaux urbains 1971.

(1) Ce ralentissement ne s'explique pas seulement par le changement de définition des unités urbaines, il est sensible aussi si l'on considère les seules villes de plus de 20 000 habitants.

par l'une des grandes métropoles (Calcutta, Bombay, Delhi, Madras) où à celui des principaux États, on observe le plus souvent une situation de primatie, la



Source: Census of India 1981
Economic Intelligence Service, Bombay, 1984

Fig. 4. - Croissance de la population urbaine 1971-1981.

population de la capitale dépassant très largement le double de celle de la deuxième ville.

II. Les disparités régionales de l'urbanisation et la croissance urbaine récente

1. Des disparités d'urbanisation largement héritées

En 1981, les états indiens demeurent très inégalement urbanisés (figure 1). La population urbaine ne représente que près de 8 % de la population totale en Himachal Pradesh, 11 % dans l'état de Tripura et respectivement 12 et 13 % dans les états d'Orissa et du Bihar. Les états les plus urbanisés : Maharashtra (35 %), Tamil-Nadu (33 %), Gujarat (31 %), Karnataka (29 %) sont pour une part seulement des états où se localisent les grandes métropoles. Ainsi, dans le Bengale occidental, en dépit de la présence de Calcutta, qui concentre plus de 9 millions d'habitants, le taux d'urbanisation (27 %) est à peine supérieur au taux moyen indien qui est de 24 %.

Ces disparités régionales de l'urbanisation sont un fait ancien en Inde et l'évolution récente a plutôt contribué à les réduire. En effet, déjà entre 1961 et 1971, les taux de variation moyens annuels de la population urbaine les plus élevés pouvaient être observés dans des états faiblement urbanisés. Cette tendance s'est beaucoup accentuée entre 1971 et 1981 (figure 4). Ainsi, les états de Meghalaya, Manipur, du Nagaland, du Sikkim, du Bihar et de l'Uttar-Pradesh au Nord, ceux de l'Orissa et du Madhya-Pradesh au centre, qui avaient encore en 1971 des taux d'urbanisation très

inférieurs à la moyenne nationale, ont opéré un net rattrapage. Certes, ces états apparaissent encore aujourd'hui comme relativement peu urbanisés, mais ils sont en position beaucoup moins extrême que dix ans auparavant (le coefficient de variation des taux d'urbanisation est passé de 0,45 en 1951 à 0,34 en 1981).

2. Croissance démographique et urbanisation

On pourrait imaginer que ce rééquilibrage s'est effectué en fonction de l'évolution de la population rurale des états. Il n'existe en fait pas de relation entre les variations des populations urbaine et rurale des états et tous les cas de figure sont possibles (figure 5). Ainsi par exemple, entre 1971 et 1981 dans les états d'Orissa et d'Uttar-Pradesh, à des taux de variation de la population urbaine très élevés correspondent bien des taux de variation de la population rurale inférieurs à la moyenne nationale. Mais en Haryana et dans le Rajasthan, taux de variation élevés de la population rurale et de la population urbaine vont de pair.

En réalité, les schémas régionaux de la croissance urbaine sont extrêmement variés et on opère une simplification extrême en raisonnant au niveau des états. Prenons l'exemple de l'Uttar-Pradesh : dans l'ouest de l'état, la croissance urbaine élevée repose à la fois sur l'apparition de nouvelles villes, dans la mouvance directe de Delhi, et sur le dynamisme démographique des petites villes qui accompagne, comme dans l'état voisin d'Haryana, la modernisation rapide de l'agriculture régionale. Au centre et à l'est de l'état au contraire, la croissance urbaine très rapide n'est pas l'expression d'un renouveau agricole significatif. Le système agricole gangétique prévaut ici et le taux d'urbanisation était jusque-là très faible. Dans cette partie de l'état, l'urbanisation assez rapide de la dernière décennie ne va pas sans poser de graves problèmes, et l'on trouve une situation analogue dans le nord de l'état du Bihar.

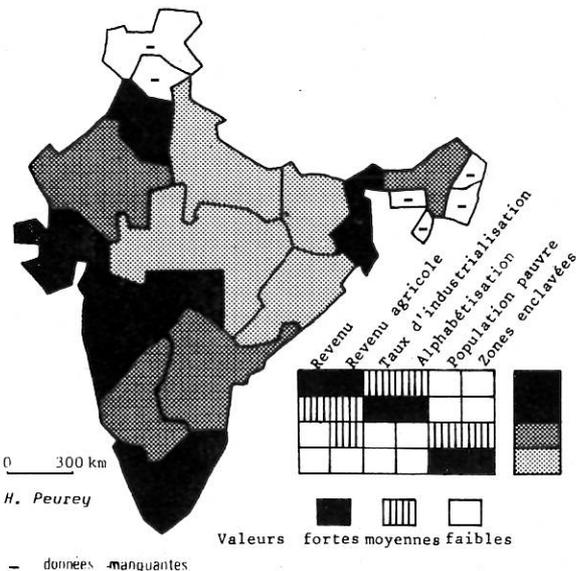
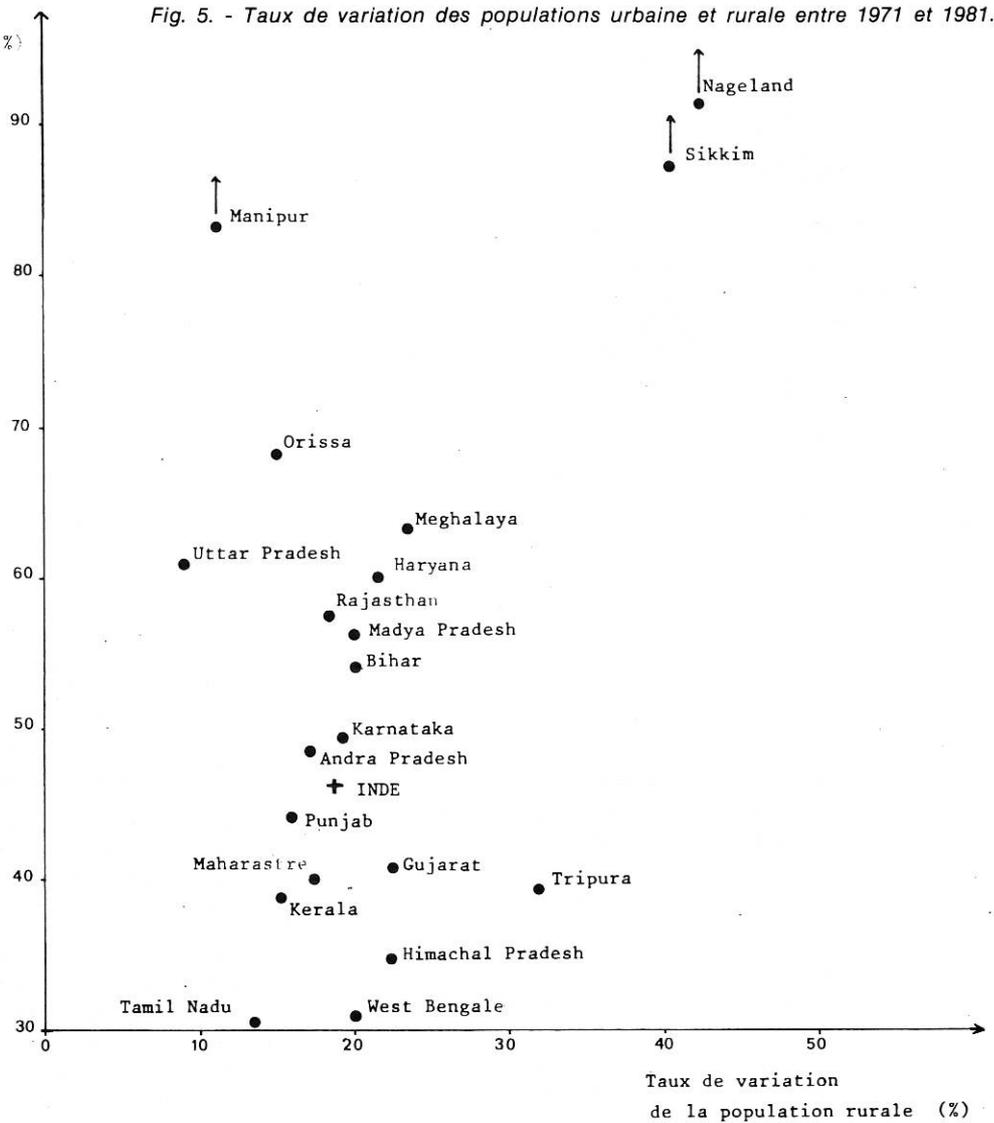
Dans de nombreux cas, la croissance urbaine est étroitement associée à l'exploitation des ressources minières et au développement régional de l'industrie. Ainsi peut s'expliquer la très rapide croissance urbaine du sud de l'état du Bihar, de l'est de l'état d'Orissa, ou encore du sud-est du Madhya-Pradesh.

III. Les facteurs de l'inégale urbanisation

Il existe une relation étroite entre le degré d'urbanisation des états indiens et leur ordre sur ce qui serait une échelle de développement. En effet, si l'on caractérise chaque état pour le revenu par habitant, le revenu agricole, les taux d'industrialisation et d'alphabétisation, l'importance relative des populations les plus pauvres et le degré d'enclavement, on peut aisément classer les états en quatre types qui s'ordonnent assez simplement suivant une échelle que nous appelons ici de développement (figure 6). Le premier correspond à l'association de hauts revenus, de taux d'industrialisation et d'alphabétisation moyens, d'une sous-représentation des populations pauvres et d'un faible enclavement. Le Penjab occupe ici une position originale. État parmi les plus urbanisés de l'Inde en 1981 (27,7 % de la population est ici urbaine contre 23,7 % seulement pour l'ensemble de l'Inde), la richesse agri-

La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde

Taux de variation
de la population urbaine (%)



Source: Census of India 1981
Economic Intelligence Service, Bombay, 1984

Fig. 6. - Les disparités des niveaux de développement.

cole y a largement sous-tendu la force du processus d'urbanisation jusqu'à une période récente. Les autres états très fortement urbanisés de l'Inde (Tamil-Nadu, Maharashtra, Gujarat, Bengale occidental) ont un même profil de développement. L'activité industrielle, très développée, est alors associée à un très faible enclavement. Ici les niveaux d'alphabétisation sont parmi les plus élevés, les revenus atteignent un niveau moyen et l'importance de la pauvreté y est relativement très faible. Ces états sont dominés par au moins une très grande métropole : Madras, Bombay, Ahmedabad, Calcutta.

Le Rajasthan au nord-ouest, le Karnataka et l'Andra-Pradesh au sud, associent des taux moyens d'urbanisation et des positions très moyennes pour tous les indicateurs de développement pris ici en compte. Les états du Bihar et de l'Orissa ont, en 1981, les taux d'urbanisation les plus faibles et les positions les plus

extrêmes et les plus défavorables en matière de développement. L'Uttar-Pradesh et le Madhya-Pradesh ont en 1981 des taux d'urbanisation à peine inférieurs à la moyenne, cependant que tous les indicateurs de sous-développement y sont associés aux niveaux les plus bas. La croissance de la population qui a, plutôt que dans les deux états précédemment cités, touché les villes de toutes tailles et relevé les taux d'urbanisation de l'ensemble, s'est réalisée sans pour autant que les indicateurs de développement ici pris en considération, progressent de manière significative. C'est là une expression du décalage que l'on a souvent observé dans les pays en voie de développement entre croissance urbaine et élévation du niveau de vie des populations.

RÉFÉRENCES (1)

Bairoch (P.), De Jericho à Mexico, Villes et économie dans l'histoire. Gallimard, Paris, 1985, 706 p.

(1) Il s'agit de références que le lecteur pourra lui-même consulter et non de l'ensemble de la bibliographie qui a servi de base à cette étude.

Bose (A.), « India's Urbanization ». Tata Mc Graw Hill, New Delhi, 1975.
 Chandrasekhara (C.S.) and Deva RAJ ed., « Urban perspectives - 2001. » National Institute of Urban Affairs, New Delhi, 1978, 285 p.
 Chapman (G.P.), « The Growth of large cities in India, 1961-1971 ». *Geoforum*, vol. 14, n° 2, 1983, p. 149-159.
 Desai (P.B.) et alii, « Population of India ». *ESCAP count monograph series*, United Nations, n°10, 1982, 416 p.
Demography in India, Numéro spécial sur « l'Urbanisation indienne », vol. 10, n° 1-2. 1981.
 Durand-Dastes (F.), « Aspects de la localisation des industries dans les agglomérations urbaines de l'Inde. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 31-32, 1977, p. 113-133.
 Durand-Dastes (F.), « Inde, une union en désunion ». *L'état du monde*, 1984, 1984, p. 120-130.
 Pesneaud (F.), « Les citadins des grandes villes indiennes. L'utilisation des recensements dans l'étude des activités et des sociétés urbaines ». *Recherches Géographiques à Strasbourg*, n° 5, 1977, p. 61-114.
 Prakasa Rao (V.), Tiwari (V.K.), « The Structure of an Indian Metropolis. A study of Bangalore ». *Allied Publishers*, New Delhi, 1979.
 Veron (J.), « L'Inde, les Indes ». *Population et Société*, n° 183. 1984.

ANNEXE

Documents pour l'étude d'une grande ville indienne : Bangalore

I. La croissance de la population de Bangalore depuis le début du XX^e siècle

Années	Population en milliers d'habitants
1901	159
1911	189
1921	237
1931	306
1941	407
1951	799
1961	1 200
1971	1 654
1981	2 910

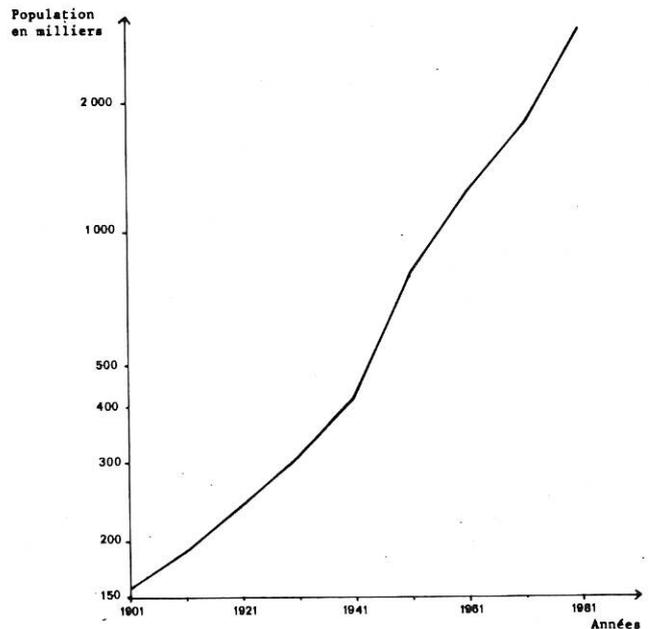


Fig. 1 ci-contre en reportant en abscisse le temps (échelle arithmétique) et en ordonnée la population (échelle logarithmique), on peut d'une part, lire sur le graphique la quantité de population concentrée à chacune des dates des recensements, et d'autre part, interpréter les pentes de la courbe comme l'expression des taux de croissance de cette même population entre chacun des recensements.

La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde

La croissance de la population de l'agglomération de Bangalore a été très rapide depuis le début du XX^e siècle. Elle a connu une accélération extrêmement sensible au cours des années 40 (cf. figure 1). Cette accélération s'explique par l'accroissement de la mobilité de la population du fait de l'accession de l'Inde à l'indépendance, et des redistributions politico-administratives qui, à cette occasion, ont rendu la ville particulièrement attractive. Au cours des vingt dernières années, la croissance de Bangalore est restée très forte, soutenue par une rapide industrialisation. L'apparent ralentissement enregistré entre 1971 et 1981 n'est que l'expression de la saturation relative de l'espace dans le périmètre de l'agglomération et du report sur sa périphérie immédiate de la plus grande part de sa croissance récente, comme en témoigne le nombre enregistré en 1981.

II. La croissance récente de Bangalore et celle des agglomérations indiennes millionnaires

La région métropolitaine de Bangalore a connu, entre 1971 et 1981, une croissance de sa population exceptionnellement rapide (croissance plus forte que celle de toutes les agglomérations indiennes millionnaires). Elle regroupait en 1981, 2 910 000 habitants (cf. figure 2).

Agglomérations	Population en millions		Taux de variation en %	
	1971	1981	1961-71	1971-81
1. Calcutta	7,03	9,17	22,6	30,4
2. Greater Bombay ..	5,97	8,23	43,8	37,8
3. Delhi	3,65	5,71	54,6	56,7
4. Madras	3,17	4,28	63,0	34,9
5. Bangalore	1,65	2,91	37,8	76,2
6. Hyderabad	1,80	2,53	43,8	40,7
7. Ahmedabad	1,74	2,52	44,4	43,5
8. Kanpur	1,28	1,69	31,3	32,4
9. Pune	1,84	1,69	43,5	48,5
10. Nagpur	0,93	1,30	34,8	39,5
11. Lucknow	0,81	1,01	24,1	23,7
12. Jaipur	0,64	1,00	55,2	57,8

III. La distribution de la population de Bangalore suivant l'âge

Age	Proportion de la population (%)	
	Bangalore	Ensemble de l'Inde
0 à 14	39	40
15 à 59	57	55
60 et +	4	5
Total	100	100

La jeunesse de la population de Bangalore n'est pas exceptionnelle en Inde. On voit même que la proportion des moins de 15 ans y est légèrement plus faible que dans l'ensemble de la population indienne.

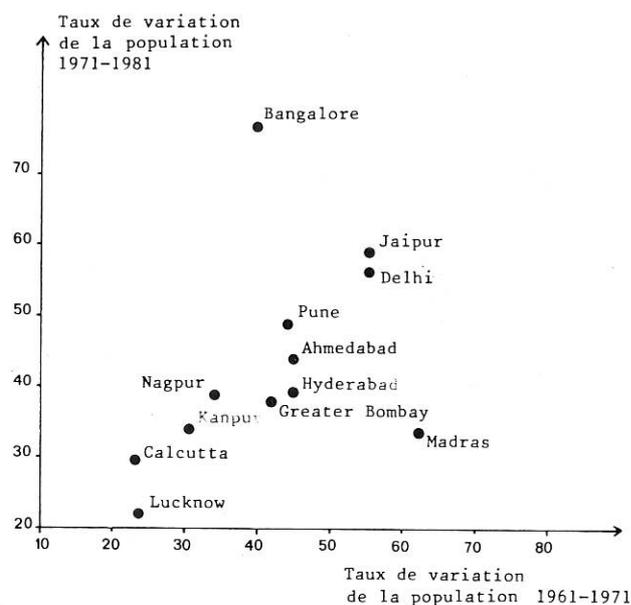


Figure 2

IV. Pourquoi immigrer-t-on à Bangalore aujourd'hui ?

Les raisons ne sont pas exactement les mêmes pour les hommes et pour les femmes.

Les raisons invoquées (1)	Hommes	Femmes
— Suivre la famille	13	3
— A la recherche d'un emploi	29	12
— Après avoir trouvé un emploi	26	9
— Transféré pour raison professionnelle	12	2
— Mariage	1	36
— Éducation	6	0
— Différend familial	3	—
— Autres raisons	10	39
Total	100	100

L'emploi est un mobile majeur de la migration, car la ville est particulièrement attractive. L'emploi disponible est rare. On a d'autant plus de chances de trouver un emploi que l'on a reçu une formation, que l'on a des relations et que l'on est en mesure d'acheter l'emploi offert. Pourtant on vient plus à Bangalore dans l'espoir d'y trouver un emploi que parce qu'on a l'assurance de pouvoir y travailler. D'où les décalages entre croissance de la population et croissance des emplois avec leur cortège de misère plus ou moins étalée au grand jour selon les quartiers de l'agglomération.

Les spécificités des structures familiales contribuent aussi à alimenter les courants migratoires. Plus du tiers des femmes qui migrent le font pour se marier. En effet, les femmes doivent aller habiter dans leur belle-famille.

(1) D'après une enquête réalisée par Prakasa Rao et Tiwari (1979).



- 1 et 2. Bangalore : vues générales.
- 3. Bangalore Commercial Street quartier de Russel-Market.
- 4. M. Gandhi Road, Grand axe de commerce moderne est-ouest.
- 5. Villa dans un quartier très résidentiel du centre-sud



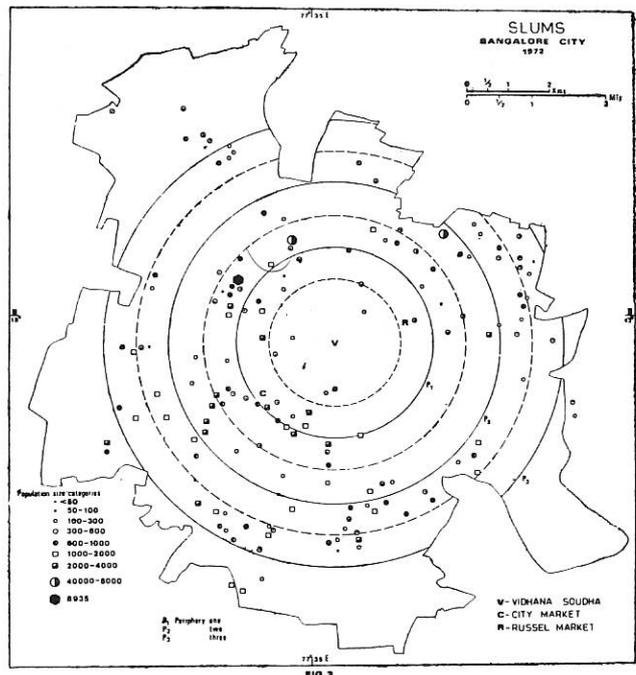
V. La ville de Bangalore : héritages et expansion récente

Jusqu'à l'indépendance, l'agglomération de Bangalore s'est développée à partir de deux pôles qui sont restés longtemps bien distincts. Au sud-ouest, la ville indienne développée à proximité du fort. Ce vieux noyau de Bangalore est encore aujourd'hui aisément repérable : très fortes densités de population, importance des petits métiers, vétusté de l'habitat, faiblesse des niveaux de vie des populations.

Les cartes (fig. 3 et 4) donnent une image de cet héritage irréductible. Au nord, la ville anglaise du cantonnement. Aujourd'hui, les occupants ont changé, les fonctions se sont un peu diversifiées (exemple : hôtellerie pour clientèle internationale), mais ce pôle de l'agglomération continue, par son paysage, ses fonctions, les caractéristiques socio-économiques de la population, à s'opposer très fortement au précédent.

Aujourd'hui (photos 1 à 5) ces deux pôles sont englobés dans une vaste agglomération aux quartiers fortement typés du fait des inégales densités de population, des ségrégations socio-religieuses et aussi ethniques qui structurent cet espace (ainsi le quartier de Russel-Market est plutôt habité par les brahmin, les musulmans vivent plutôt à proximité du fort), de la localisation des activités industrielles et de service. Notons que la ville riche se développe plutôt vers le sud et vers le nord-est et la ville pauvre vers l'ouest. Au centre et un peu à l'est, entre la vieille ville et les quartiers du cantonnement, se sont développés les quartiers centraux modernes : rues marchandes, bâtiments politiques et administratifs, grands parcs. Les nombreux tanks des quartiers périphériques témoignent de la colonisation récente d'espaces agricoles par la ville.

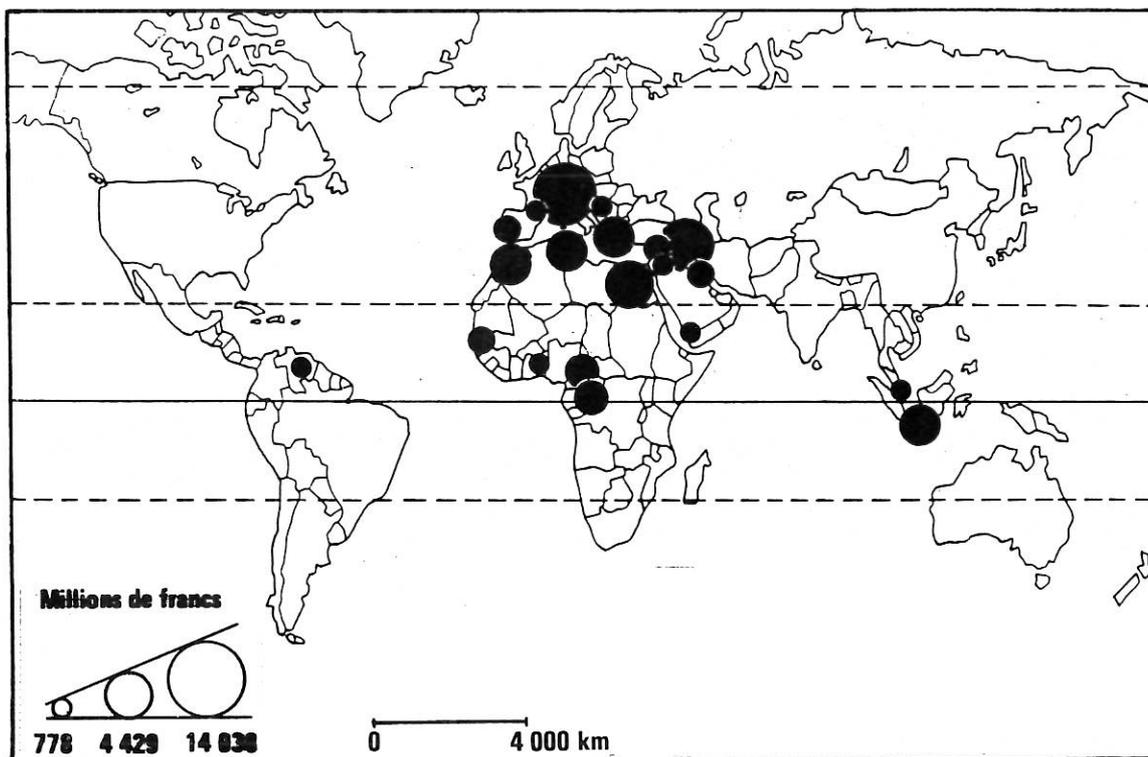
VI. Les « slums » dans l'agglomération de Bangalore



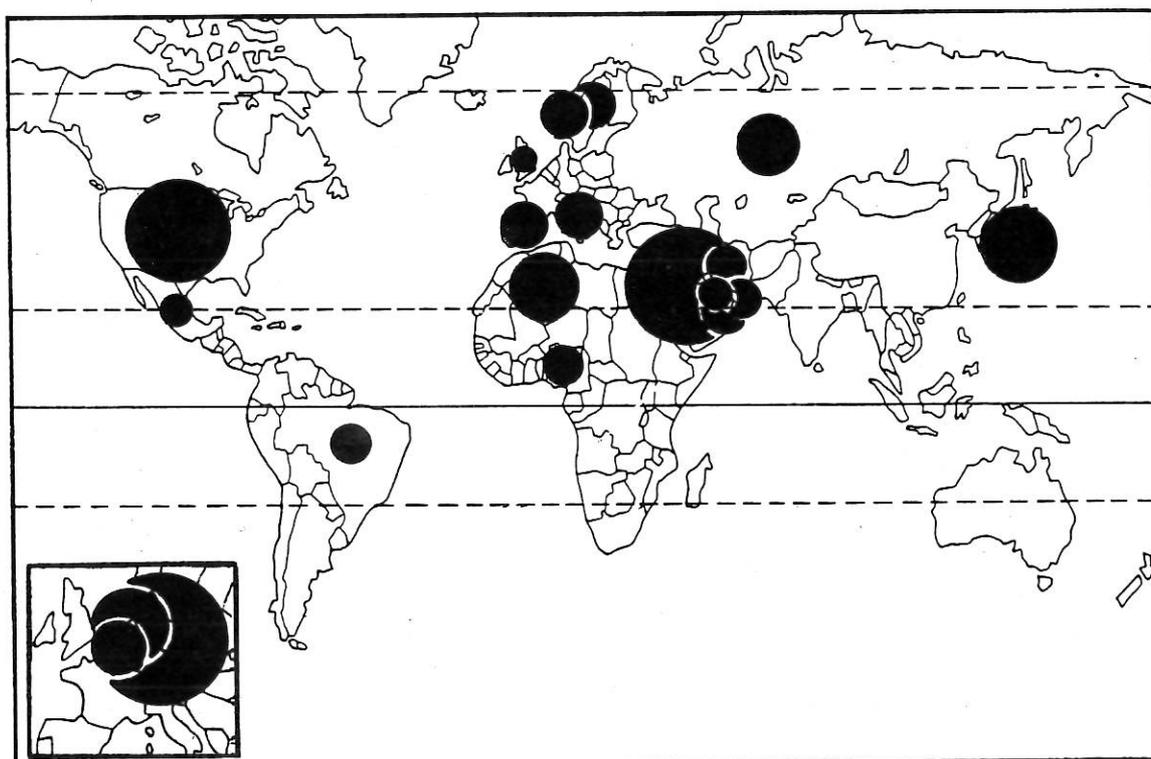
LES « SLUMS » A BANGALORE VERS 1972

d'après V.L.S. Prakasarao et V.K. Tewari (1979) :
The structure of an indian metropolis, a study- of Bangalore

PRINCIPAUX SOLDES EXEDENTAIRES BILATERAUX EN 1982



PRINCIPAUX SOLDES DEFICITAIRES BILATERAUX EN 1982



LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE

L'analyse du Commerce extérieur de la France a été réalisée par E. Dalmaso pour l'année 1982 (*Annales de Géographie* N° 517 - *Documentation photographique* N° 6071). Si l'on observe par ailleurs la répartition géographique des échanges de la France depuis 1960 et jusqu'en 1984, on constate peu de modifications majeures dans la liste des principaux partenaires de la France.

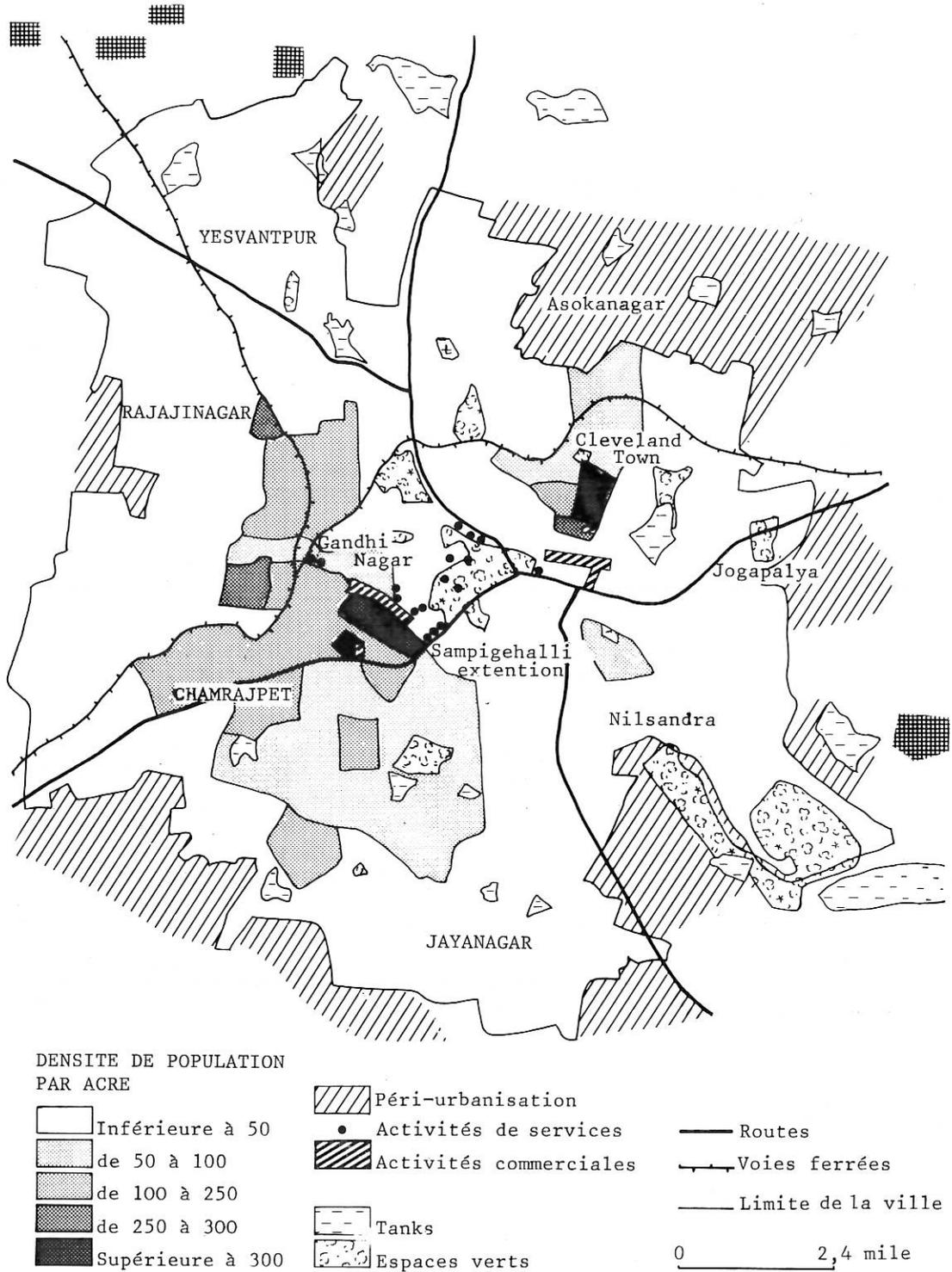
Nous avons repris les mêmes données, amplement commentées ailleurs quant au fond, tout en simplifiant la représentation cartographique, pour attirer l'attention sur la médiocrité des cartes représentant en général les « réseaux géographiques », c'est-à-dire les relations entre des individus localisés. Qu'il s'agisse des migrations de population entre villes, régions, pays, ou des flux commerciaux, bien souvent les auteurs choisissent soit des flèches variant d'épaisseur pour transcrire les relations bilatérales, soit la superposition sur la même carte des flux et de leur solde. Dans le premier cas, les entrecroisements de flèches ne permettent guère de typer les relations, dans le second on est

réduit à une lecture analytique de ce qui voudrait être une synthèse. La carte, comme souvent, est « illustration » du discours, et non pas source de réflexion géographique.

La plupart des cartes montrent des faits de proximité géographique dans les échanges (Europe du Nord-Ouest - Afrique du Nord et Moyen-Orient); c'est le contraste entre la répartition géographique des soldes excédentaires et déficitaires bilatéraux qui nous paraît le plus intéressant : dans le premier cas, une nette préférence spatiale apparaît sur le bassin méditerranéen, alors que dans le second la dispersion est la règle. Cela met en valeur la faible agressivité commerciale française en dehors de zones traditionnellement débitrices, et par contre sa fragilité face à la pénétration étrangère, qu'il s'agisse de pays exportateurs de pétrole et de matières premières industrielles ou agricoles, ou de pays également fournisseurs de produits manufacturés.

Madeleine BROCARD et Nicolas POUSSIN
Université de Rouen

BANGALORE: HERITAGE ET EXPANSION RECENTE



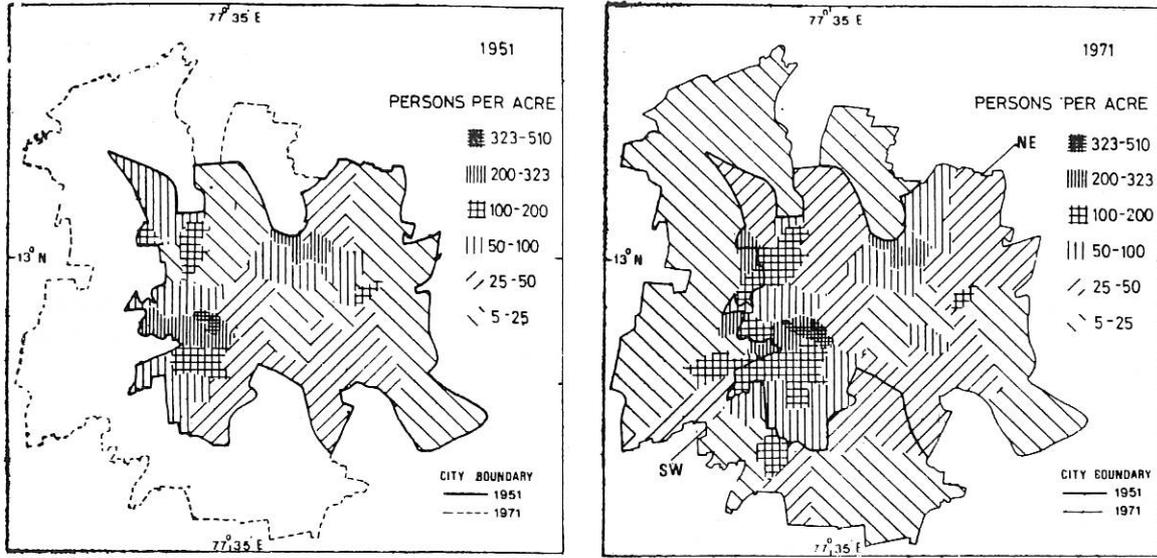
Source: A map's guide book to Bangalore, 1985
 et Prakasa Rao (v.) et Tiwari U.K., 1979

Blandine Denizet

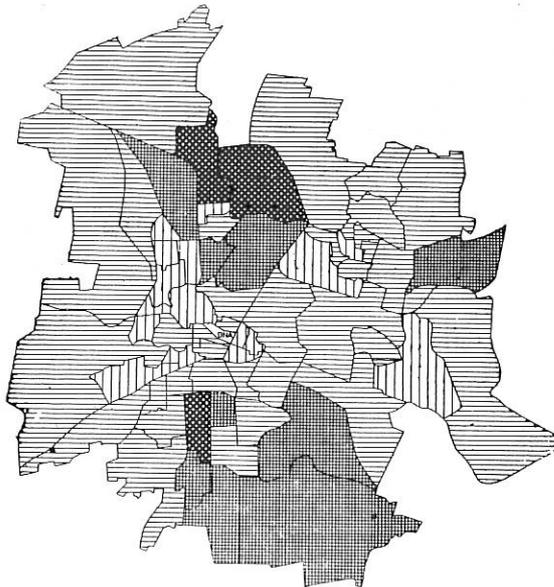
Figure 3

LE PEUPEMENT DE BANGALORE

A — Les densités de population des différents quartiers de l'agglomération



B — Les inégalités socio-économiques des populations des différents quartiers de l'agglomération vers 1971



Populations :

- très favorisées
- ▨ moyennement favorisées
- ▩ moyennement défavorisées
- très défavorisées

d'après V.L.S. PRAKASARAO
et V.K. TEWARI (1979) :
*The structure of an indian
metropolis, a study of
Bangalore.*

Figure 4

La population urbaine de l'Inde, quatrième du monde

Proportion des actifs employés dans (en %) :

Années	L'Agriculture	L'Industrie	La construction Les transports Commerce et Communications		Les autres services
1911.....	6	21	18	55	
1921.....	6	20	19	55	
1931.....	4	26	26	44	
1941.....	3	22	29	46	
1951.....	1	32	30	37	
1961.....	1	39	27	34	
1971.....	2	35	33	31	

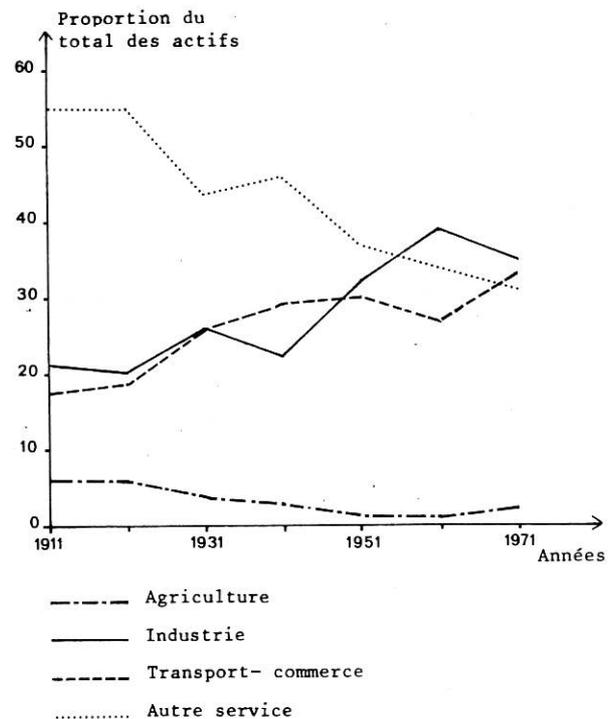
On évalue à 159 le nombre des slums (2) ; ils concernent à peu près 150 000 habitants de la ville. Leur localisation dans la ville est très dispersée (figure 5). 37 d'entre eux concentrent chacun plus de 1 000 habitants dont 3 plus de 4 000. Ces grands slums tendent à s'organiser comme de véritables villages. En général leur localisation correspond aux terrains les plus insalubres (proximités des usines, des voies ferrées, des tanks, des maisons en voie d'abandon, etc.). Les caractéristiques socio-économiques des « slums » de Bangalore ne sont pas différentes de celles déjà répertoriées dans les autres villes du tiers-monde.

VII. De la ville coloniale... à Bangalore (3), ville industrielle et capitale du Karnataka (4)

Depuis les années 40, l'industrialisation a largement modifié le profil d'emploi de Bangalore. On y trouve réunies les activités industrielles traditionnelles (textiles, alimentaires), mais aussi beaucoup d'industries récentes de fabrication de matériel électrique, téléphonique, électronique. Parallèlement, le profil des activités tertiaires s'est lui aussi modifié : les activités de

transports, de communication et de commerce se sont beaucoup développées. Bangalore est le plus grand centre industriel des plateaux intérieurs du Dekkan.

Annexe 7



(2) D'après Prakasa Rao (V) et Tiwari (V. K.), 1979.

(3) L'unité ici prise en considération est celle de Bangalore Corporation Area. Elle représente la partie centrale de l'agglomération de Bangalore.

(4) D'après Prakasa Rao (V.) et Tiwari (V. K.), 1979.